



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans Léna. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.

« La peur de la **solitude** peut



La philosophe néerlandaise Marjan Bouwmeester enquête sur l'un des sentiments qui nous guettent le plus. Qui que nous soyons, un jour ou l'autre, il nous concernera. « Mieux vaut y être préparés », conseille-t-elle.

EL PAÍS

ENTRETIEN

SILVIA AYUSO

Marjan Bouwmeester n'est pas la première philosophe à s'intéresser à la solitude. Ils ont été nombreux, au fil des siècles, à se pencher sur la question, et dans *El cielo vacío* (« Le ciel vide », éd. Siruela, non encore traduit en français), la penseuse néerlandaise invoque plusieurs de ses prédécesseurs, dont Blaise Pascal et Simone de Beauvoir, qui ont inspiré le titre de ce livre dédié à une question qui préoccupe de plus en plus nos sociétés et nos gouvernements. Le confinement n'a pas changé la conception qu'avait Bouwmeester de la solitude, mais il lui a permis de se pencher davantage sur la différence entre le fait d'être seul, la *solitude* en anglais, qui exprime une décision volontaire et positive, et le fait de se « sentir seul », ce sentiment de *loneliness* qui est la douleur d'être seul.

Dans son pays natal, où elle publie sous son nom de famille, Slob (Bouwmeester est un pseudonyme, le nom de jeune fille de sa mère, qu'elle a choisi en hommage à celle-ci), la philosophe, essayiste et chroniqueuse s'est vu décerner en 2017 le Trophée Socrate, le prix le plus prestigieux aux Pays-Bas, pour l'ouvrage philosophique

La peur peut être utilisée pour tenter de revenir à une vie aux valeurs plus traditionnelles, et je ne veux pas revenir à une vie où je devrais jouer le rôle traditionnel de la femme

en néerlandais « le plus urgent, original et stimulant » de l'année, *Hersenbeest* (« La bête cérébrale »), dans lequel elle défend l'idée que nous n'avons que le langage pour nous représenter en tant que « bêtes cérébrales ».

Tout au long de sa carrière, elle a étudié de manière originale les défis de la vie moderne. Dans *El cielo vacío*, elle invoque le Major Tom de David Bowie pour réfléchir sur les différentes sphères de la solitude, individuelle et collective : n'est-ce pas également une solitude de penser que nous sommes les seuls êtres pensants dans l'univers ? Comme elle nous l'explique lors d'un entretien accordé à l'occasion d'une brève escale à Bruxelles, la solitude est, avant tout, un sentiment auquel nous sommes tous confrontés, en tant qu'êtres humains pensants, à un moment ou l'autre de notre vie, et qu'il vaut donc mieux y être préparés.

Pourquoi la solitude vous intéresse-t-elle ?

Parce que je la vois comme une caractéristique humaine. La solitude est une faculté de l'être humain : nous sommes capables d'avoir une réflexion sur nous-mêmes, et donc de nous rendre compte que nous nous sentons seuls. Pour moi, la solitude est un sentiment, et non une émotion. Et un sentiment, il doit être pensé, il implique une réflexion. Lorsque, en tant qu'être humain, vous réfléchissez à votre vie, il y aura des moments, au cours de ceux-ci, où vous vous sentirez seul, et cela



vaut, je crois, pour la quasi-totalité de l'humanité. Je ne pense pas qu'un chien ou un chat réfléchissent à leur propre vie. Ils ressentent énormément de choses, peut-être même plus que nous, mais ils ne se disent pas « ma vie n'est pas telle que je la souhaiterais ».

Vous faites la distinction entre « être

seul » et « se sentir seul ». Pourquoi cette différence est-elle importante ? La *solitude*, en anglais, c'est-à-dire être seul, c'est une description physique. En revanche, la *loneliness*, se sentir seul, ce dont je parle dans le livre, c'est une description psychologique. Puisque c'est un sentiment, c'est quelque chose qui vient de l'intérieur. Vous pouvez

« Si un roman ne **provoque** pas, alors à quoi



Après « *Vox* », dans lequel elle enlevait la parole aux femmes, l'auteure américaine et féministe Christina Dalcher revient avec le roman « *Femlandia* » et raconte : « Mes héroïnes ont les mêmes défauts que les hommes. »

la Repubblica

ENTRETIEN

ILARIA ZAFFINO

Elle raconte ce qui se passe dans une société où les femmes perdent non seulement leurs droits, mais aussi la possibilité même de faire entendre leur voix, littéralement. *Vox* est le titre – « le seul qui reste le même partout dans le monde, parce qu'il n'a pas besoin de traductions » – du premier roman dystopique avec lequel, en 2018,

Christina Dalcher s'est fait connaître et apprécié du public et de la critique, en partant d'un postulat provocateur : que se passerait-il si les femmes ne pouvaient pas prononcer plus de cent mots par jour ?

Christina Dalcher a longtemps travaillé en tant que linguiste et enseignante, avant de faire ses débuts dans la fiction. Son deuxième roman s'intitule *QI*.

Avec son troisième, *Femlandia* (non encore traduit en français), l'auteure américaine revient aux thèmes féministes qui lui sont chers. C'est d'ailleurs avec un enthousiasme contagieux



J'adore prendre un concept et voir jusqu'où il est possible de le pousser

qu'elle nous confesse, via Zoom, avoir « fait une expérience pour voir jusqu'où je pouvais pousser une idée très simple, une idée qui est au cœur du féminisme : tout ce qu'un homme peut faire, une femme peut le faire aussi. Je me suis dit que si un homme était capable de choses horribles, pourquoi les femmes ne le seraient-elles pas aussi ? Et j'ai essayé de jouer avec cette idée d'égalité. J'adore prendre un concept et voir jusqu'où il est possible de le pousser. Dans *Vox*, je suis partie de l'idée que les hommes ne veulent plus entendre les femmes parler et inventent donc un outil qui compte les mots prononcés chaque jour. Ici, j'ai créé une utopie : une société autosuffisante composée uniquement de femmes. »

« Femlandia » fait référence à une commune féministe d'où les hommes sont bannis. De qui s'inspire le personnage de Win, sa pugnace fondatrice ?

Il n'y a pas de modèle concret, mais plutôt un idéal abstrait, peut-être un amalgame de plusieurs personnes. Dans les années 1970, je voyais souvent